This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PQ 2351
1894

JEAN MORÉAS

ÉRIPHYLE

Poème

SUIVI DE QUATRE SYLVES

STANFORD
LIBRARIES

PARIS
BIBLIOTHÈQUE ARTISTIQUE & LITTÉRAIRE
31, rue Bonaparte, 31

1894

ÉRIPHYLE

Il a été tiré de cet ouvrage :

25 exemplaires sur Japon, numérotés de 1 à 25, à..... 10 fr.
10 — sur Chine, numérotés de 26 à 35, à..... 8 fr.
10 — sur Whatman, numérotés de 36 à 45, à..... 7 fr.
650 exemplaires sur simili-Hollande, numérotés de 46 à 695, à 3 fr.

EXEMPLAIRE N° 244

Cette édition ne sera jamais réimprimée.

JEAN MORÉAS

ÉRIPHYLE

Poème

SUIVI DE QUATRE SYLVES

PARIS
BIBLIOTHÈQUE ARTISTIQUE & LITTÉRAIRE
31, rue Bonaparte, 31

1894

Ériphyle

ÉRIPHYLE

Suivant la docte trace
Du Mantouan fameux qui m'a nourri de sa grâce,
Sur le Styx odieux et l'Achéron avare,
Eriphyle, je viens au fond du noir Tartare.

Ne me dédaigne pas, Mâne charmante, laisse
Brûler devant mes yeux ton antique tristesse,
Et tes larmes couler dans mon esprit pieux,
Comme en un vase pur un baume précieux.

« Essence pareille au vent léger,
« J'erre
« Depuis que la vie a quitté
« Mon corps.
« Mais les souillures et les maux du corps,
« La mort ne les efface.

« Ainsi, écoute : Le souci
« D'une ceinture dorée
« Ne m'a vaincu', comme l'ont conté
« Des bouches abusées.
« Mais c'est Cypris aux crins dorés,
« Déesse des trophées.

« Mon époux, c'était un héros,
« Il était fils d'Oïclée ;
« Il avait ramé sur le navire Argo
« A côté de Thésée.
« De Phébus aux longs traits, d'Apollon,
« Il était augure ;

« Mais sa barbe était à son menton
« Chenue et dure.
« Et l'autre, quand il vint, il était
« Dans sa jeunesse tendre ;
« Sur sa joue à peine un blond duvet
« Commençait à s'étendre.
« Le tambour Bérécynthian
« N'emporte l'âme
« Comme faisait sa voix disant :
« *Les Dieux vous gardent, noble Dame.*
« Alors je sentis que ma pudeur
« Etait la feuille tombée,
« Et mon désir semblable à la fureur
« Rapide de Borée.

« O jeunesse, tes bras
« Sont comme lierre autour des chênes,
« Mais la vieillesse, hélas !
« Est une foule d'ombres vaines. »

Elle dit, puis se tait, déçue en son courage.
Tel un coursier rétif qui soudain prend ombrage,
Ta mémoire recule, ô spectre épouvanté,
Et jamais de ta bouche il ne sera conté

Qu'un fils, pensant venger ton amour adultère,
A souillé de ton sang la terre nourricière.
Au séjour de Minos et d'Eaque inflexibles,
O femme, tu n'as plus tes membres corruptibles,
Ces yeux porte-lumière et l'épais de ces tresses,
Ces délicates mains, délices des caresses.
Maintenant de l'amour la tendresse divine
Décrirait un vain cercle autour de ta poitrine.
Mais du bras d'Alcméon la parricide offense
Trouve tangible encor' ta trompeuse apparence.
Ainsi frappe le coin une yeuse abattue
Au profond des forêts pour former la charrue.
Hélas ! mortels, fuyez comme un port dangereux
Les perfides conseils d'un soin ambitieux.
Que diverse est la chance et l'attente peu sûre,
Alors que nous passons la commune mesure !

D'un cœur jamais surpris la sage volonté
Ressemble ce beau char qu'un bras adextre guide,
Mais l'aveugle courroux, comme un taureau stupide,
Souvent manque le but et s'élance à côté.

O ma Muse, quittons ce fleuve et ces campagnes,
Et Pluton, et les sœurs que l'on n'ose nommer,
Et que cette Ombre enfin rejoigne ses compagnes
Qui sont mortes d'aimer.

Je vois la triste Phèdre, innocente et coupable,
Myrrhe qui consomma son désir exécrable,
D'un funeste présage Aglaure déchirée,

Et Canacé, épouse et sœur de Macarée,
La reine de Lemnos, qui brûla pour son hôte,
Le parjure Jason, l'intrépide Argonaute,
Héro, Laodamie, Hermione, Eurydice,
Cydippe, prise aux lacs d'un fatal artifice,
Procris au tendre cœur, jalouse de l'Aurore,
Hypermnestre, Evadné, cette Phyllis encore,
Et la sage Didon, que le pieux Enée
Pour obéir aux dieux avait abandonnée.

Comme ce pâle essaim de malheureuses Ombres,
Du Styx au triple tour couvrant les rives sombres,
Au penser doux-amer de son ancien martyre
S'agite tristement et doucement soupire !

Ainsi par un beau soir, au milieu de la plaine,
La tige que le vent bat d'une tiède haleine.

Grand honneur mantouan, harmonieux Virgile,
Telle sur son passage une onde au cours tranquille
Favorise les plants de son humeur nourris,
Telle la docte voix de ton plectre rendue,
D'âge en âge épandue,
Elève la vertu des intègres esprits.

Et toi Dante qui sus, égalant les antiques,
Hausser le faible essor de tes Muses gothiques,
Tant tu avais le cœur de Calliope plein,
Dans la grave douceur de tes divines rimes,
Du grand Parnasse saint tu gravis les deux cimes
Pour chercher le chemin du paradis chrétien.
O mes maîtres chéris, à vos leçons docile,
J'osai faire parler les mânes d'Eriphyle ;
Veuille donc Apollon, illustre entre les dieux,
Renflammer tout soudain ma fureur languissante,
Que sur le luth français j'accorde pour vous deux
Les paroles que dit dans la Cité dolente,
En langage toscan, le plus jeune au plus vieux :

O fonts de poésie, ô pères, fameux sages,

O des autres chanteurs ornement et clarté,
Soutenez ma faiblesse et que me soit compté
Le désir qui m'a fait rechercher vos ouvrages.

La plainte d'Hyagnis

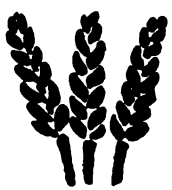
LA PLAINTE D'HYAGNIS

Substance de Cybèle, ô branches, ô feuillages,
Aériens berceaux des rossignols sauvages,
L'ombre est déjà menue à vos faîtes rompus,
Languissants vous pendez et votre vert n'est plus.
Et moi je te ressemble, automnale nature,
Mélancolique bois où viendra la froidure.

Je me souviens des jours que mon jeune printemps
Ses brillantes couleurs remirait aux étangs,
Que par le doux métier que je faisais paraître
Dessus les chalumeaux,
Je contentais le cœur du laboureur champêtre
Courbé sur ses travaux.

Mais la Naïade amie, à ses bords que j'évite,
Hélas ! ne trouve plus l'empreinte de mes pieds,
Car c'est le pâle buis que mon visage imite,
Et cette triste fleur des jaunes violiers.

Chère flûte, roseaux où je gonflais ma joue,
Délices de mes doigts, ma force et ma gaîté,
Maintenant tu te plains : au vent qui le secoue
Inutile rameau que la sève a quitté.



Astre brillant

ASTRE BRILLANT

Astre brillant, Phébé aux ailes étendues,
O flamme de la nuit qui croîs et diminues,
Favorise la route et les sombres forêts
Où mon ami errant porte ses pas discrets !
Dans la grotte au vain bruit dont l'entrée est tout lierre,
Sur la roche pointue aux chèvres familière,
Sur le lac, sur l'étang, sur leurs tranquilles eaux,
Sur leurs bords émaillés où plaignent les roseaux,

Dans le cristal rompu des ruisselets obliques,
Il aime à voir trembler tes feux mélancoliques.

L'injustice, la mort ne dépitent les sages ;
Aux yeux de la raison le mal le plus amer
N'est qu'une faible brise à travers les cordages
De la nef balancée au milieu de la mer.
Et mon ami sait bien que le vert ne couronne
La ramée toujours, mais ni toujours l'automne ;
Que c'est des jours heureux qu'il faut se souvenir ;
Que même le malheur, comme humain, doit mourir.
Or le dessein plus fier, la plus docte pensée,
A la quenouille où est la Parque embesognée
Se prennent comme mouche aux toiles d'araignée !

O hélas ! qui pourra que les étés arides
Ne viennent aux jardins sécher les fleurs rapides,
Que le funeste hiver, son haleine poussant,
Ne fasse du soleil un éclat languissant ;
Que sous le tendre myrte à la rose mêlé
L'agréable plaisir n'aille d'un pas ailé,
Ou que le temps aussi, d'un vol plus prompt encore,
Sur nos têtes ne passe et ne les décolore !

Phébé, ô Cynthia, dès sa saison première,
Mon ami fut épris de ta belle lumière ;
Dans leur cercle observant tes visages divers,
Sous ta douce influence il composait ses vers.

Par dessus Nise, Eryx, Scyre et la sablonneuse
Iolcos, le Tmolus et la grande Epidaure,
Et la verte Cydon, sa piété honore
Ce rocher de Latmos où tu fus amoureuse.

Puisque douleur le point et l'ennui de tristesse,
Ne l'abandonne pas, toi sa chère déesse :
Allège son souci, que dans son âme passe
Cette éclatante paix qui règne sur ta face !
Alors ses chalumeaux, en leurs rustiques sons,
Hardis surmonteront les antiques chansons
Des cithares et luths, des poëtes et pères
Qui les yeux ravissaient des monstres et Cerbères ;

Car de ton frère archer la prophétique rage
Qui agite les rains du pénéan feuillage,
Jamais enfant mortel ne la porta si forte
Comme mon ami doux dedans son cœur la porte.

A Maurice du Plessys

A MAURICE DU PLESSYS

Une même fureur n'agite tout poëte,
Combien qui sont faconds ont la bouche muette !
La plupart sont chétifs et rampent bassement
Aux arbrisseaux pareils ; quelques-uns seulement,
De naturel bien né, sans ruses et sans peine,
Passent incontinent cette commune voix :
Tel un chêne élevé qui par dessus le bois
Elance dans l'azur sa cime aérienne.

Ami cher, si le dieu qui confond l'ignorance,
Phébus qui m'a nourri dès la première enfance,
M'a bien prophétisé que c'est du labeur tien
Que Permesse courra sur les françaises rives,
Et si tu es toujours amoureux du lien
Que forme le laurier avec ses tresses vives,
La sainte Poésie, et de jour et de nuit,
Soit en toi comme un feu qui dans un chaume bruit.

De l'aveugle qui dit le courage homicide
De ce divin guerrier, fils de la Néréide,
Du vieillard de Téos et du thébain Pindare,
De ce magicien que Mantoue a vu naître,

De ce Toscan pensif qui au fond du Tartare
Suivit encor' vivant la trace de son maître,
De Ronsard qui Vendôme et la France décore,
De ce Sophocle, honneur de la Ferté-Milon,
De celui, bien appris, qui dedans la Champagne
Tira Pinde, Dodone et le sacré vallon,
Et du charmant Chénier dont deux fois je m'honore :
Nouveau Mercure, ayant pour ta verge brillante
Un plectre harmonieux, assemble et guide encore
Les substances qui sont sur la Lyre volantes.

Proserpine

CUEILLANT DES VIOLETTES

PROSERPINE

CUEILLANT DES VIOLETTES

Dans ce riant vallon, cependant que tu cueilles
La douce violette aux délicates feuilles,
O fille de Cérès, hélas ! tu ne sais pas
Que le sombre Pluton poursuit partout tes pas.
Il ne supporte plus d'être nommé stérile,
Car Vénus l'a blessé soudain des mêmes traits
Dont elle abuse, au fond des antiques forêts,
La race des oiseaux et le beau cerf agile.

Entends les cris du dieu ! sous son bras redouté
Se cabrent les chevaux qui craignent la clarté,
Rompant sous leurs sabots le roseau qui s'incline
Aux marais paresseux que nourrit Camarine.
Dans ses grottes gémit Henna, mère des fleurs,
Et Cyane ses eaux fait croître de ses pleurs.
Parmi les pâles morts bientôt tu seras reine,
O fille de Cérès, et Junon souterraine.
Ainsi, toujours la vie et ses tristes travaux
Troubleront le Néant dans la paix des tombeaux,
Et désormais en vain les Ombres malheureuses
Puiseront du Léthé les ondes oublieuses.

Table des Matières

TABLE DES MATIÈRES

Eriphyle 7
La Plainte d'Hyagnis 21
Astre brillant. 27
A Maurice du Plessys. 35
Proserpine cueillant des violettes 41

ACHEVÉ D'IMPRIMER

A Annonay (Ardèche), le 20 Mai 1894.

PAR JOSEPH ROYER.

PQ 2367 .M3 E7 1894 C.1
Eriphyle :
Stanford University Libraries
3 6105 039 566 927

DATE DUE			

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES
STANFORD, CALIFORNIA 94305